

## Brézina

G. Aumassip

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1871>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1871](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1871)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1992

Pagination : 1611-1614

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

G. Aumassip, « Brézina », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 11 | 1992, document B107, mis en ligne le 01 juin 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1871> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1871>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Brézina

G. Aumassip

---

- 1 Appuyée au versant méridional de l'Atlas saharien par 33° 5' 30" N et 1° 15' W, l'oasis de Brézina est implantée en bordure de l'oued Seggeur dans un paysage de gour, vestiges de dépôts quaternaires. Les traces d'occupations préhistoriques y sont nombreuses.
- 2 A l'ouest de l'oasis, sur une butte et ses versants, s'observe un ensemble de gros éclats et nucléus, fortement patines, relevant du Paléolithique inférieur. Au nord, P. Estorges découvrit en 1964 des pièces de débitage levallois avec racloirs, dans la partie sommitale d'une butte, immédiatement en contrebas du niveau précédent. Au niveau suivant s'associe l'Atérien. Bien représenté, il est généralement remanié et rassemblé par ruissellement ; à l'est, il constitue un niveau de 20 à 30 cm d'épaisseur dans la partie subsuperficielle d'une terrasse inférieure et forme un niveau discontinu à 1 m du sommet de cette même terrasse. A un Epipaléolithique indifférencié se rattachent quelques éléments trouvés à l'est, associés à un remblaiement sableux type « El Haouita ».
- 3 Le Néolithique est connu au nord, dans un réseau de grottes dites « grottes d'El Arouia », creusées dans la muraille saharienne. R. Vaufrey y reconnaît quatre groupes : trois à l'est du Kheneg el Arouia – dont la première, dite Rhar Msakna fut fouillée en 1938-1939 par R. Vaufrey – un à l'ouest dit « grotte de la piste » où un sondage fut pratiqué en 1969 par le C.R.A.P.E. Les couches archéologiques, de près d'1 m d'épaisseur, reposent sur un lit de pierres qui coiffe un remplissage limoneux stérile de plus de 2 m d'épaisseur. Au-dessus du dépôt archéologique figure, dans les grottes les moins obscures, un dépôt cendreux avec foyers, archéologiquement stérile. Ce sont probablement les laisses de populations qui y trouvaient refuge en cas de dangers et dont la tradition gardait le souvenir lors du début de l'occupation française de 1845. Ces dépôts sont creusés de profonds cratères dus à l'utilisation actuelle des cendres comme engrais pour fertiliser la palmeraie. Un talus d'avant-grotte de 0,30 à 1 m d'épaisseur, fait de plaquettes calcaires amalgamées au matériel archéologique et aux sédiments cendreux, repose sur le Tertiaire continental raviné ; il est par endroit écrasé par des blocs volumineux. Le matériel archéologique comporte un outillage taillé de petites dimensions, riche en lamelles à bord abattu, segments, grattoirs, perçoirs. Les têtes de

flèche ne figurent que sous la forme d'armatures à tranchant transversal. Le matériel osseux renferme surtout des poinçons. Le matériel de broyage (meules, molettes, pilons) abonde. Le matériel poli est courant, en particulier les haches en boudin. Les récoltes anciennes ont mis au jour des pierres à rainures et une boule perforée. Les tessons sont abondants ; leurs traits, ambigus, rapportent une tendance tellienne dans la fabrication, saharienne dans le décor. Ils proviennent de vases ovoïdes, vases resserrés, bouteilles et plus fréquemment vases à col conique, façonnés aux colombins à partir de terres franches. Les éléments de préhension sont nombreux et variés. Le décor tend à se développer largement sur la surface ; dans de nombreux cas il atteint la lèvre et se poursuit sur quelques centimètres de la paroi interne. Il est souvent fait au peigne ; l'impression pivotante décore 15 % des tessons.

- 4 Les restes osseux, quoique brisés, ont permis d'identifier *Ammotragus lervia*, *Gazella dorcas*, *Alcelaphus buseiaphus*, un grand bovidé et un rhinocéros.
- 5 Le sommet du dépôt de la grotte occidentale est daté sur charbons de 4160 ± 100 B.P. (soit 2210 B.C.) (Mc 910A), 4190 ± 100 B.P. (soit 2240 B.C.) (Mc 910B). La base du talus d'avant-grotte de 4340 ± 200 B.P. (soit 2190 B.C.) (Mc 914) sur os et deux foyers latéraux sans matériel archéologique, inclus dans le Tertiaire continental remanié de 4730 ± 100 B.P. (soit 2780 B.C.) (Mc 911) et 4570 ± 100 (soit 2620 B.C.) (Mc 912).
- 6 L'entrée de plusieurs grottes porte des incisions dites « traits capsien ». A l'une des entrées de Rhar Msakna, un petit équidé gravé, de style naturaliste, était recouvert par le dépôt archéologique.
- 7 L'art rupestre est encore connu en trois points :
  - au confluent des oueds El Melah et El Ouassa, où R. Capot-Rey découvrit en 1964 une gravure représentant une autruche.
  - à Hadjrat Berrick (= Station des Couloirs), à 2 km à l'ouest de l'oasis. La station signalée en 1955 par Salmon à H. Lhote, est remarquable par les nombreux « traits capsien ». Ils sont relativement récents car ils oblitèrent des représentations animales (éléphants, antilopes, petit bubale, caballins, autruches). Des chars, de nombreux caractères libyques, motifs géométriques, nombre de sandales et quelques mains y figurent, ainsi que quelques dessins linéaires modernes.
  - à la station du Méandre, reconnue en 1966 par B. Slimani et étudiée par F.-E. Roubet, à 2,800 km à l'aval de Brézina, sur une falaise, en rive droite de l'oued Seggeur. Les figures au trait, nombreuses, variées, souvent enchevêtrées, appartiennent à divers styles. Les patines sont grises, plus claires pour des signes vulvaires, des chars, des chameaux (certains entravés) au corps entièrement martelé, des caractères libyques et des personnages en trait fin à tunique quadrangulaire porteurs de lances et poignards de bras. Parmi ces gravures où figurent éléphants, bovidés, antilopes, gazelles, autruches se remarquent une outarde, un grand rhinocéros dont la corne abrite un petit personnage à membres fléchis et tête masquée, un petit *Bubalus antiquus* dont le cornage est surmonté d'un tracé complexe de type spirale, une figure également de type spirale interprétée par F.-E. Roubet comme un « monoglyphe d'autruches », un « tableau de chasse », deux gazelles tête bêche, symétriques, à tête fortement renversée.



LHOTE H., *Les gravures rupestres du Sud Oranais*, Mém. du C.R.A.P.E., n° XVI, Paris, A.M.G., 1970.

ROUBET F.-E., « Nouvelles gravures rupestres du sud de l'Atlas saharien (station du Méandre près Brézina) », *Libyca*, t. XV, 1967, p. 169-205.

ROUBET F.-E., « L'extension septentrionale et méridionale de la zone à gravures rupestres du Sud Oranais (Atlas Saharien) », *Sixième Congr. Panafr. de Préhist.*, Dakar, 1967, p. 244-266.

VAUFREY R., *L'art rupestre nord-africain*, Mém. I.P.H., n° 20, 1939, Paris.

VAUFREY R., *Préhistoire de l'Afrique*, 1.1, Le Maghreb. Publ. de l'Inst. des Htes Études de Tunis, vol. IV, 1955, Paris, Masson.

## INDEX

**Mots-clés** : Algérie, Art rupestre, Libye, Préhistoire